

TEMOIGNER DE LA COMPASSION DIVINE RECIPROQUEMENT DANS LA PATIENCE

« La charité n'exige pas que vous vous aveugliez sur ce qui est méprisable ; mais elle fait supporter en vue de Dieu ce qu'elle ne peut corriger et la grâce nous rappelant les sujets que nous avons de nous mépriser nous-mêmes, elle nous empêche de nous laisser aller aux dégoûts dédaigneux et aux impatiences naturelles. (.....) Cette sœur est trop sensible, elle montre des faiblesses ; mais sont- ce là des raisons pour garder moins de mesures avec elle ? Que rien ne vous choque ; au contraire, compatissez aux misères d'autrui proportionnez-vous a ses besoins, abaissez vous, redressez vous peu importe, mais soulagez le prochain ; portez le fardeau les uns des autres : Jésus Christ vous en fait un précepte formel ».

(Exhortation sur les obligations qu'impose la charité n°4)

Il y a douze ans ; je quittais ma maison familiale a la recherche de la Congrégation des Filles de Marie et de Joseph. A ce moment-là, je n'avais pas encore vu aucune Fille de Marie et de Joseph mais j'étais poussée par le charisme de la Congrégation que j'avais lu dans un livre qui parlait des Congrégations religieuses présentes au Burundi. "Etre les instruments de la miséricorde de Dieu".

Souvent je médite sur ce précieux don du Très Haut par le biais de notre Fondateur. En y réfléchissant j'ai compris que pour être un instrument de la miséricorde de Dieu, j'avais besoin de faire d'abord l'expérience personnelle de la miséricorde de Dieu. C'est à dire faire une rencontre personnelle avec le Christ pour comprendre ma misère, mon état de pécheur, mon imperfection mais aussi et surtout la grandeur de la miséricorde infinie de Dieu et accepter de la recevoir. C'est seulement à ce point que je peux me configurer au Christ et ainsi être un instrument de sa miséricorde. Plus je suis consciente d'être une pécheresse pardonnée plus je tends à considérer mon prochain avec indulgence parce que je vois en lui/elle, une personne brisée qui dans sa faiblesse essaie de se battre.

« La grâce nous rappelant les sujets que nous avons de nous mépriser nous-mêmes, elle nous empêche de nous laisser aller aux dégoûts dédaigneux et aux impatiences naturelles. »

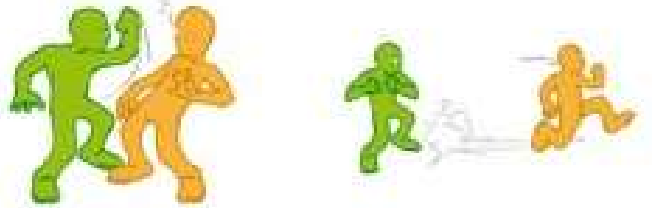
Ceci ne veut pas dire que je cherche à fermer mes yeux sur ce qui est méprisable mais plutôt je serai patiente avec mon prochain sachant qu'elle vaut mieux que sa faiblesse. Ceci demande de la patience.

Etre patiente envers l'autre demande beaucoup de force intérieure que nous pouvons seulement puiser dans notre fort intérieur et dans la volonté de lâcher prise. Ceci nous exige

d'oser entrer dans nos vies avec nos yeux, nos oreilles et nos mains ouverts pour comprendre ce qui s'y passe réellement.

« La charité n'exige pas que vous vous aveugliez sur ce qui est méprisable ; mais elle fait supporter en vue de Dieu ce qu'elle ne peut corriger »

Témoigner de la compassion divine va à l'encontre de nos impulsions peu réfléchies de fuir ou de lutter. Ça requiert d'aller au-delà du choix entre la fuite et la lutte. Ça nous engage à une discipline qui ne nous rend pas accusateurs de notre prochain mais en personnes compatissantes qui comprennent leurs difficultés et misères.



Ainsi nous sommes amenées à rester et à vivre avec la personne ou la situation que nous voudrions le moins. Oser adresser des sujets controversés sans toutefois chercher à les provoquer mais plutôt les adresser avec respect une fois qu'elles se présentent.

C'est signe de compassion envers mon prochain que de prendre le courage de m'asseoir avec lui pour adresser un sujet qui fâche sans l'accuser ni juger.

Enfin témoigner de la miséricorde de Dieu dans la patience exige de moi de donner l'attention due aux mémoires tristes et honteuses dans la recherche d'un pardon sincère veut dire recevoir et apprécier des critiques sincères.

Arlette Ngenzebuhoro dmj